



Le bulletin qui vous informe sur les richesses de la nature québécoise

Aménager pour la biodiversité

Bonjour à tous!

Que dire de toute cette situation...

Déjà, je tiens à vous rassurer sur un point : bien que nos animations soient évidemment annulées, l'équipe 4-H est toujours fidèle au poste, en télétravail.

Autre point : je ne vous ferai pas un numéro spécial sur la COVID-19 ou encore sur les infections virales chez les animaux québécois (mais j'aurais pu haha!).

J'ai décidé de vous écrire sur un sujet léger, joyeux et inspirant, en plus d'être une continuité logique des derniers bulletins, c'est-à-dire les aménagements pour favoriser la biodiversité chez soi.

Envie de vous divertir et de faire une bonne action pour la nature, tout en respectant le confinement? Ce numéro est fait pour vous!



Crédit photo : Méthode Jardin4D, CC BY-SA 2.0 (ci-haut)

Quelques notions de biodiversité

Biodiversité, voilà bien un mot qu'on entend souvent (ou du moins, que vous lisez souvent ici). Mais de quoi parle-t-on exactement?

La biodiversité se décline en trois aspects :

- La diversité génétique d'une espèce
- La diversité des espèces (c'est l'aspect le plus connu de la biodiversité)
- La diversité des écosystèmes



Crédits photo : Tom Benson, CC BY-NC-ND 2.0 (ci-haut à gauche), Jessica Bayard, D0 (ci-haut au centre et ci-bas), Bureau of Land Management Oregon and Washington, CC BY 2.0 (ci-haut à droite)

La biodiversité se résume donc à la diversité d'individus au sein d'une espèce, à la diversité d'espèces d'un écosystème et à la diversité d'écosystèmes dans un milieu.



Quand on parle de diversité d'espèces, on pense surtout au nombre total d'espèces dans un milieu, mais la représentation de ces espèces est importante.

Un milieu X, qui comprendrait par exemple 5 espèces de



plantes, dont chacune représenterait 20% du nombre total de plantes, aurait une plus grande biodiversité qu'un milieu Y avec les mêmes 5 espèces de plantes, mais dont une représenterait 90% de tous les individus.

Pour résumer, plus un écosystème est hétérogène en termes d'espèces, plus il est diversifié.

La diversité génétique aussi est importante.

Une population d'une espèce X a moins de chance de bien se porter suite à une épidémie (ou une autre perturbation) si elle a un pauvre bagage génétique, car il risque d'y avoir peu d'individus résistants. À l'inverse, une plus grande diversité génétique augmente les probabilités que des individus résistent bien à l'épidémie.

La diversité des écosystèmes, quant à elle, est directement tributaire de la diversité des espèces.

Imaginons une friche herbacée ("prairie") isolée, donc bordée de rues par exemple. On y trouvera principalement des plantes herbacées, des insectes, des oiseaux, des petits mammifères (ex. rongeurs) et des couleuvres.

Mais si une forêt est annexée à cette friche, on ajoute à la liste des arbres, des arbustes, des oiseaux forestiers, des salamandres, etc.



Crédit photo : Seney Natural History Association (ci-haut), Monikah Schuschu, CC BY-NC 2.0 (ci-bas)



Continuons : il pourrait y avoir un marais dans cette forêt. S'ajoutent alors des plantes aquatiques, d'autres mammifères (castors, rats musqués, visons, etc.), des canards, des hérons, des invertébrés aquatiques (insectes, sangsues, escargots, etc.), des grenouilles...

Et si ce marais était relié à un ruisseau, lui-même débouchant sur une rivière? Ajoutons de nombreux poissons et leurs prédateurs (loutres, balbuzards pêcheurs, etc.), en plus des tortues, des nectares tachetés (un proche cousin des salamandres) et encore d'autres oiseaux...

Réalisez-vous maintenant l'importance de la diversité des écosystèmes?

Contrer la perte d'habitats

Si on regarde les causes du déclin des différentes espèces animales et végétales, on lira pratiquement dans tous les cas "perte d'habitats".



Une des manières simples et encore méconnues de donner un coup de pouce à la nature est de lui redonner sa place sur nos terrains!

Quand je parle de redonner la place à la nature, je pense à une manière d'aménager nos terrains en y maximisant la végétation indigène ainsi que les abris et les sources de nourriture possibles pour les animaux sauvages.

Crédit photo : Méthode Jardin4D, CC BY-SA 2.0 (ci-haut)

Pourquoi favoriser la biodiversité chez soi?

Comme nous venons de voir, en offrant un environnement favorable à la faune et à la flore indigène, nous permettons de partiellement contrebalancer la perte d'habitats, car nous leur proposons un milieu alternatif à utiliser.

Cependant, il n'y a pas que pour la nature qu'inviter la biodiversité chez soi a des bienfaits.

Plus un écosystème abrite d'espèces, plus il est équilibré (en règle générale). C'est donc avantageux d'avoir la visite d'oiseaux, de grenouilles, de chauves-souris et



d'autres prédateurs d'insectes lorsque l'on a un potager...
N'est-ce pas?

Crédit photo : Festive Coquette, CC BY 2.0 (ci-haut), Moconnmama, Domaine public (ci-bas)



De plus, observer les êtres vivants qui partagent notre environnement est une des meilleures manières de reconnecter avec la nature et de se réapproprier collectivement nos connaissances de la faune et de la flore québécoises.

Des plantes PARTOUT!

Bon, assez de théorie, entrons maintenant dans le vif du sujet.

La première règle si on veut aménager notre terrain pour favoriser la biodiversité est simple : il faut mettre des plantes PARTOUT.

Mais pas n'importe quelles plantes.

Comme notre objectif ici est de venir en aide à la nature, l'idée est d'y planter ou d'y laisser pousser des plantes indigènes, c'est-à-dire qu'on trouve naturellement au Québec.

Crédit photo : Xavier Basauri, CC BY-NC-ND 2.0

Les roses et les tulipes sont bien jolies, mais à part offrir du nectar aux abeilles, elles n'aident en rien à sauvegarder notre patrimoine naturel.

Au contraire, de nombreuses plantes d'horticulture peuvent devenir envahissantes, comme la renouée japonaise, ci-contre.

Par ailleurs, il est très difficile d'évaluer le potentiel envahissant d'une espèce, car bien souvent, son implantation est lente, puis connaît soudainement une croissance exponentielle.

Dans le contexte actuel de changements climatiques, qui sait qu'elle espèce sera envahissante dans 10 ans?



On essaie donc d'utiliser un maximum de plantes indigènes.

Il est toujours possible de faire un potager afin d'y planter des légumes, des petits fruits ou des fines herbes. De toute façon, ces plantes sont déjà cultivées commercialement à grande échelle sur le territoire.



Ce que j'entends par mettre des plantes partout, c'est d'en prévoir non seulement dans les plates-bandes prévues à cet effet, mais aussi de garnir vos balcons avec des boîtes à fleurs, des plantes en pot, des jardinières suspendues, des centres de table végétalisés, etc.

Crédit photo : Leonora Enking, CC BY-SA 2.0 (ci-contre), Mcav Oy, CC BY-NC 2.0 (ci-bas à gauche), Neil O, CC BY-SA 2.0 (ci-bas au centre), Saeru, CC BY-SA 2.0 (ci-bas à droite)



Les plantes grimpantes, par exemple les vignes, sont de précieuses alliées pour couvrir les clôtures et les autres surfaces verticales.

Pour ce qui est des dommages qu'elles peuvent ou non causer aux infrastructures, les sources se



contredisent. Personnellement, je laisse les vignes pousser sur ma maison, mais c'est à vous de voir si vous êtes à l'aise.

N'empêche que pour végétaliser les clôtures et les treillis, c'est une belle option!

Credit photo : Arielle Calderon, CC BY 2.0 (ci-haut), Kent McFarland, CC BY-NC 2.0 (ci-bas)

N'oubliez pas également les arbres et les arbustes fruitiers! Ils sauront attirer insectes, oiseaux et mammifères.

Parmi les arbres et les arbustes fruitiers indigènes, on compte entre autres les ronces (framboisiers), les amélanchiers, les cerisiers (c. de Virginie, c. de Pennsylvanie et c. tardif), l'aronie noire, les bleuets sauvages, le sureau du Canada, la viorne trilobée et le prunier noir.

Chez les herbacées, il y a les fraisiers sauvages à ne pas négliger.



Pour vous procurer des végétaux indigènes, il y a plusieurs producteurs québécois qui en font la vente, notamment :

- *Aiglon Indigo* : <https://www.aiglonindigo.com/>
- *La pépinière rustique* : <https://pepiniererustique.ca/>
- *Jardin Dion* : <https://www.jardindion.com/categorie-produit/vegetaux/vegetaux-indigenes-du-quebec/>
- *Fougères Boréales* : <https://www.fougeresboreales.com/>
- *Arboquebecium* : <https://www.arboquebecium.com/fr/>
- *AquaPlantes* : http://aquaplantes.net/?page_id=539

Dans tous les cas, afin de ne pas dégrader nos milieux naturels, évitez de cueillir des plantes sauvages. À la rigueur, vous pouvez récolter quelques graines, mais il est plus avisé de faire l'achat de plants cultivés ou de semences chez des producteurs locaux.



Credit photo : Dmetriks, CC BY-SA 2.0

Un terrain diversifié

Comme nous l'avons vu plus haut, la clé pour abriter de nombreuses espèces est d'avoir des écosystèmes variés.

Devinez ce que vous pourriez faire sur votre terrain?

Varier les écosystèmes!!



Des fleurs pour les polliniseurs!

Un des types d'aménagements les plus populaires est sans conteste les jardins pour insectes pollinisateurs.

L'idée est d'y laisser fleurir des plantes riches en nectar (dites nectarifères), en alternant les espèces afin d'avoir des fleurs toute la belle saison.

Credit photo : Mark McNeil, CC BY-SA 2.0 (ci-haut), Carl Campbell, CC BY-SA 2.0 (ci-bas)

Les insectes pollinisateurs aiment bien les plantes indigènes suivantes : ancolie du Canada, asclépiades, aster de Nouvelle-Angleterre, monarde fistuleuse, verge d'or toujours verte.

Un peu de chaos



Une manière très simple (lire paresseuse) de laisser place à la biodiversité est de déterminer un endroit où on laisse la végétation pousser librement. On ne fait aucun contrôle, on laisse les plantes se disputer la lumière et l'espace sans intervenir.



D'une année à l'autre, vous pourriez avoir la surprise de remarquer des différences dans votre communauté végétale en fonction des conditions climatiques de la saison.

Crédit photo : Traveller 40, CC BY-SA 2.0 (ci-bas)



Un coin désertique

Non, je ne parle pas de planter des cactus ici, mais bien de choisir un tout petit coin ensoleillé de votre terrain pour y laisser de la terre à nu. Avec le lessivage de la pluie et les rayons du soleil, il restera peu de matière organique, et ce sol deviendra peu à peu minéral, sablonneux.

Certaines plantes adaptées aux milieux plus arides, comme les asclépiades, pourraient s'y établir.

Vous pourriez également avoir la chance d'observer des oiseaux ou des mammifères y prendre des bains de sable.

De plus, de nombreuses abeilles (comme les andrènes) et guêpes fouisseuses indigènes utilisent les sols secs pour y pondre leurs œufs.

Rassurez-vous : ces insectes ne vivent pas en colonie. Chacune creuse son propre tunnel au bout duquel se trouve la chambre d'incubation, où les œufs sont pondus. Les guêpes fouisseuses sont d'importantes prédatrices de chenilles, qu'elles offrent comme nourriture à leurs larves. Utile dans un jardin!



Crédit photo : Gböhne, CC BY-SA 2.0 (ci-haut), Brett Whaley, CC BY-NC 2.0 (ci-contre)

Les habitats arides et ensoleillés attirent également un autre prédateur bénéfique : la cicindèle. Il s'agit d'un bel insecte aux couleurs métalliques qui appartient à l'ordre des coléoptères.



Saviez-vous que...

La cicindèle court si rapidement lorsqu'elle chasse qu'elle voit flou?

Son cerveau n'a pas le temps de bien décoder les informations visuelles qu'il reçoit en raison de sa trop grande vitesse.



Pour remédier à ce problème, la cicindèle doit prendre de courtes pauses pour relocaliser sa proie.

Il y aurait 13 espèces de cicindèles au Québec, une des plus communes étant la cicindèle à six points, entièrement verte métallique.

Crédit photo : Melody McClure, CC BY-NC 2.0 (ci-haut à droite), Matt Reinbold, CC BY-SA 2.0 (ci-contre)



Promenons-nous dans les bois



En milieu naturel, les arbres forment le plafond des forêts : ce sont les végétaux les plus hauts. Les autres plantes n'ont donc d'autre choix que de vivre à l'ombre des arbres.

Sur nos terrains, généralement ce qu'on trouve sous nos arbres est... de la pelouse. Pas génial côté biodiversité.

Si vous avez un arbre dont vous n'utilisez pas l'espace autour du tronc, pourquoi ne pas en faire une petite parcelle boisée?

Crédit photo : Jonathan Miske, CC BY-SA 2.0 (ci-contre), Jessica Bayard, D0 (ci-bas)

Vous pouvez intégrer des plantes forestières sous vos arbres, dont des fougères et des mousses. Ces végétaux permettent de réaliser des aménagements très esthétiques.

Les arbustes ont également un rôle écologique important auprès de plusieurs animaux, qui les utilisent pour s'abriter, pour nicher ou pour se nourrir. De nombreuses espèces d'arbustes peuvent être plantées à l'ombre de vos arbres. Pensez à varier feuillus et conifères pour encore plus de diversité.



Une manière simple d'avoir des arbustes est de laisser les semences de vos arbres germer. Vous vous retrouverez ainsi avec des dizaines de semis d'arbres. En voilà de quoi faire un beau couvert arbustif!

Crédit photo : Jessica Bayard, D0 (ci-bas)



Même si cela peut être tentant de le récolter, pensez à laisser le bois mort au sol, quitte à le disposer d'une manière qui vous plaît davantage.

Nous avons vu l'importance du bois mort lors du dernier numéro, alors je n'y reviendrai pas, sauf pour rappeler qu'il abrite de nombreuses espèces fauniques, floristiques, fongiques et lichéniques!

Il est également important de laisser une portion de feuilles mortes au sol, qui sert de substrat de ponte et d'alimentation pour plein d'animaux fouisseurs, comme les invertébrés et les salamandres.



C'est si beau, de l'eau...

Ma dernière proposition d'aménagement, et non la moindre, est la création d'un milieu humide.

Les milieux humides sont parmi les écosystèmes les plus importants pour la biodiversité. Tant la portion aquatique que les berges regorgent de vie.

Crédits photos : Vadim Piotruck, CC BY-NC-ND 2.0 (ci-contre), Matt Reinbold, CC BY-SA 2.0 (ci-bas)



Si l'espace vous le permet, le milieu humide est l'aménagement le plus pertinent que vous puissiez réaliser.

Cet ajout sur votre terrain vous permettra d'observer des oiseaux qui viennent s'abreuver, des grenouilles, des libellules et une foule d'autres insectes aquatiques.

Je ne suis pas une experte dans la conception de bassins, mais une chose est certaine : plus il sera naturel, plus il bénéficiera à la biodiversité.

Crédit photo : Matthew Bezia, CC BY-NC 2.0 (ci-bas)

Pour créer un bassin naturel, vous pouvez commencer par vérifier si la nappe phréatique se trouve près de la surface du sol. Il se peut que le seul fait



de creuser un trou soit suffisant pour qu'il se remplisse d'eau et que votre bassin ainsi soit créé.

Si ce n'est pas le cas, vous pouvez imperméabiliser toute la surface de votre trou d'une épaisse couche d'argile bien compactée (environ 20 à 30 cm d'épaisseur).

Enfin, il reste l'option de la bâche de plastique, mais c'est moins esthétique et pas très écologique.



Les fontaines d'eau sont certes agréables à regarder, mais l'eau en mouvement épouse les invertébrés aquatiques, qui seront donc moins nombreux. Ce n'est pas parce qu'une eau est stagnante, donc pas en mouvement, que le milieu est pollué pour autant. Votre plan d'eau atteindra son équilibre, comme les milieux humides naturels.

Introduire des poissons est également une fausse bonne idée : ils se nourriront des insectes ainsi que des oeufs et têtards de grenouilles. De plus, si vous êtes en zone inondable et que vos poissons rejoignent la rivière lors d'une crue, ils pourraient avoir de terribles impacts sur les écosystèmes.

N'oublions pas que les poissons d'aquarium sont des espèces exotiques qui n'ont pas leur place dans la nature québécoise. Pour ce qui est des poissons indigènes, il est interdit de les détenir en captivité.



Saviez-vous que...

Le poisson rouge, de son vrai nom le carassin doré, est une espèce potentiellement envahissante?

Il est déjà présent dans plusieurs cours d'eau, lacs et étangs au Québec. Il survit à nos latitudes et est capable de se reproduire.

Omnivore et vorace, il est un prédateur d'oeufs de poissons et d'amphibiens et fait compétition aux poissons indigènes pour les autres sources de nourriture, comme les invertébrés aquatiques.



Si vous voulez vous départir de vos poissons rouges, ne les libérez jamais en milieu naturel. Trouvez plutôt un particulier ou une entreprise qui voudra les adopter. Les groupes d'aquariophilie sur *Facebook* sont une bonne ressource pour demander de l'aide.

Crédit photo : Robert Couse-Baker, CC BY 2.0 (ci-haut), Kamillo Kluth, CC BY 2.0 (ci-contre)

Des animaux sauvages à la maison

Pour compléter ce bulletin, je tenais à vous présenter quelques installations que vous pouvez envisager pour attirer les animaux sauvages chez vous.



Buffet à volonté

En plus des arbres et des arbustes fruitiers, vous pouvez opter pour l'installation de mangeoires pour attirer les oiseaux. Il existe une tonne de modèles de mangeoires, certains adressés à des espèces précises, comme les mangeoires à colibris et les modèles pour chardonnerets.

Crédits photo : Tim Green, CC BY 2.0 (ci-contre), Diana Robinson, CC BY-ND-NC 2.0 (ci-bas)

Vous pouvez vous procurer des graines en grande quantité et à faible coût auprès des meuneries.

Pour nourrir les colibris, il vaut mieux faire son propre nectar maison (1 part de sucre pour 3 à 4 parts d'eau) et le changer régulièrement, voire aux 2 jours lors des périodes très chaudes.

Pensez à disposer des mangeoires en plateaux, que les



gros oiseaux comme les tourterelles tristes pourront utiliser.

Vous pouvez trouver une foule d'idées originales pour fabriquer des mangeoires d'oiseaux sur le web. De quoi vous occuper en famille pendant le confinement!

Pinterest : [https://www.pinterest.fr/search/pins/?q=mangeoire%20oiseaux&rs=typed&term_meta\[0\]=mangeoire%7Ctyped&term_meta\[1\]=oiseaux%7Ctyped](https://www.pinterest.fr/search/pins/?q=mangeoire%20oiseaux&rs=typed&term_meta[0]=mangeoire%7Ctyped&term_meta[1]=oiseaux%7Ctyped)



Piscine animale

Si vous n'avez pas de plan d'eau sur votre terrain, les oiseaux et écureuils apprécieront la présence de bains d'oiseaux pour s'abreuver et se rafraîchir. Il existe même des modèles chauffants pour l'hiver.

Vous pouvez également disposer un bain profond pour les oiseaux de proie.

Crédit photo : Gene Wilburn, CC BY-NC-ND 2.0 (ci-contre)

Des cocos bien au chaud

Les "cabanes à moineaux", ou plutôt les nichoirs, permettent aux oiseaux d'y pondre leurs œufs et d'élever leurs petits. Ils sont donc un formidable outil de conservation et d'observation.

Il faut savoir que ce n'est pas tous les oiseaux qui pondent dans les nichoirs : c'est seulement le cas des espèces cavicoles, c'est-à-dire qui utilisent les cavités. D'ailleurs, chaque espèce a ses spécificités en matière de dimensions de nichoir et de diamètre d'ouverture du trou.

Crédit photo : Jessica Bayard, D0 (ci-contre, ci-bas à gauche et ci-bas à droite)



Comme pour les mangeoires, vous pouvez facilement trouver les dimensions des espèces qui vous intéressent ainsi que divers plans de nichoirs sur Internet.



Les pondoirs à abeilles ont également la cote depuis quelques années. Ces nichoirs permettent aux abeilles solitaires d'y pondre leurs œufs : il ne s'agit pas d'une ruche pour attirer les abeilles domestiques produisant du miel.

Faciles et amusants à construire, on peut utiliser de vieux tuteurs en bambou coupés en morceaux de 8 cm environ et les encastrer dans une boîte en bois.

Crédit photo : John McLinden, CC BY-ND 2.0 (ci-contre)

On voit de plus en plus de jardins décorés d'hôtels à insectes. Encore une fois, différents modèles abondent sur le net.

Bien que les abris à insectes soient plus efficaces lorsqu'ils sont tous isolés et disposés à des endroits stratégiques, les hôtels à compartiments multiples sont jolis, en plus d'être un bel outil de sensibilisation à réaliser avec les enfants.



Crédit photo : Jessica Bayard, D0 (ci-haut et ci-bas)



Se sentir en sécurité

Il existe d'autres abris fauniques intéressants à fabriquer et installer, comme les dortoirs pour chauves-souris. Ces mammifères volants n'apprécient pas le froid, ils cherchent des espaces étroits et chauds pour y dormir les jours de printemps.

Ces dortoirs sont souvent peints en noir et orientés vers le soleil pour accumuler un maximum de chaleur.



Les polatouches, rongeurs nocturnes connus sous le nom "d'écureuils volants", apprécient également de dormir le jour dans des abris spécialement conçus pour eux.

Crédit photo : Jessica Bayard, D0 (à gauche), Judy Frederick Photography, CC BY-NC 2.0 (à droite)



Méconnus et craints à tort, les amphibiens et les reptiles n'ont que des rôles bénéfiques dans les jardins, contribuant à l'équilibre de la chaîne alimentaire en se nourrissant notamment d'insectes, de limaces et d'escargots.

Pour qu'ils ne soient pas victimes des chats errants, vous pouvez disposer des crapaudières, ou abris à crapauds. Les couleuvres, inoffensives, peuvent également utiliser ces abris.

Simple à concevoir, il suffit d'utiliser une perceuse pour réaliser une série de trous formant un demi-cercle près de l'ouverture d'un pot en terre cuite afin d'y réaliser une porte. On fait la même chose de l'autre côté afin d'avoir deux portes une vis-à-vis l'autre.

Crédit photo : Jessica Bayard, D0 (ci-contre à gauche), Smashonlee05, CC BY 2.0 (ci-contre à droite)



On installe la crapaudière dans un coin ombragé et végétalisé du jardin, l'ouverture du pot contre le sol.

Encore plus simplement, vous pouvez disposer des pierres, des branches et des souches ensemble de manière à former des cavités et des cachettes pour les amphibiens et les reptiles.

Crédit photo : Lynnita W., CC BY-NC 2.0 (ci-contre)

Voici un lien vers un fascicule très intéressant de la *Fondation de la faune du Québec* sur l'installation de structures pour favoriser la petite faune. Ce lien aborde également les mangeoires et les nichoirs.

Installation de structures pour favoriser la petite faune : https://fondationdelafaune.qc.ca/documents/x_guides/522_fascicule9.pdf

Si vous n'avez pas l'âme bricoleuse, vous pouvez vous procurer de nombreux abris fauniques notamment auprès de l'entreprise *Permabitat*, un fabricant spécialisé en nichoirs et abris.

Permabitat : <https://permabitat.ca/>

En terminant, vous pouvez inscrire votre jardin sur le site de *Espace pour la vie*. Si vous respectez les critères, votre jardin pourrait recevoir une certification!

Il y a différentes catégories de certification, dont *Jardin pour la biodiversité*.

Mon jardin Espace pour la vie : <https://espacepourlavie.ca/mon-jardin-espace-pour-la-vie>

Voilà pour ce bulletin du mois de mars!

Vous avez maintenant de quoi vous occuper tout le printemps avec votre famille pendant ce confinement.

Comme d'habitude, n'hésitez pas à m'écrire si vous avez des questions ou des commentaires!

Soyez prudents, respectez les consignes de sécurité, et courage, ça va bien aller!



Crédits photo : Brigachtal, D0 (ci-haut), Association pour la protection du boisé Sainte-Dorothée, © (ci-bas)



Références

ASSOCIATION FORESTIÈRE DU SUD DU QUÉBEC, "Fruits sauvages", en ligne : [<https://afsq.org/information-foret/plantes-et-champignons/produits-comestibles/fruit-sauvages/>], (page consultée le 1er avril 2020).

DUBUC, Yves, "Les insectes du Québec, guide d'identification", 2007, Éditions Broquet, Saint-Constant, 456 pages.

ESPACE POUR LA VIE, "Attirer les pollinisateurs au potager", en ligne : [<https://espacepourlavie.ca/attirer-les-pollinisateurs-au-potager>], (page consultée le 1er avril 2020).

ESPACE POUR LA VIE, "Mon jardin Espace pour la vie", en ligne : [<https://espacepourlavie.ca/mon-jardin-espace-pour-la-vie>], (page consultée le 2 avril 2020).

FÉDÉRATION CANADIENNE DE LA FAUNE, "Abeille des sables ou fouisseuse", en ligne : [<https://cwf-fcf.org/fr/ressources/encyclopedies/flore-faune/faune/insectes/mining-bee.html>], (page consultée le 1er avril 2020).

GOOISEAUX, "Quel abreuvoir pour les colibris?", en ligne : [<https://gooiseaux.ca/abreuvoir-a-colibri>], (page consultée le 2 avril 2020).

HODGSON, Larry, "Que faire des guêpes fouisseuses?", Jardinier Paresseux, 2016, en ligne : [<https://jardinierparesseux.com/tag/guepes-de-terre>], (page consultée le 1er avril 2020).

MINISTÈRE DES FORÊTS, DE LA FAUNE ET DES PARCS, "Le carassin (*Carassius auratus*)", en ligne : [<https://mffp.gouv.qc.ca/la-faune/especes/envahissantes/carassin>], (page consultée le 2 avril 2020).

PODEVIN, Elwina, "Jardin écologique : comment créer une mare naturelle?", ConsoGlobe, 2018, en ligne : [<https://www.consolglobe.com/jardin-ecolo-creer-mare-naturelle-4193-cg>], (page consultée le 1er avril 2020).

WIKIPÉDIA, "Biodiversité", en ligne : [<https://fr.wikipedia.org/wiki/Biodiversit%C3%A9>], (page consultée le 31 mars 2020).

ZUREK, Daniel B., Madelaine Q. Perkins et Cole Gilbert, "Dynamic visual cues induce jaw opening and closing by tiger beetles during pursuit of prey", Biology Letters, vol. 10, no. 20140760, p. 1 à 4, 2014, en ligne : [<https://royalsocietypublishing.org/doi/pdf/10.1098/rsbl.2014.0760>],

